	Sébastien ABIS, directeur du Club DEMETER et chercheur associé à l'IRIS **Discours à l'occasion des 40 ans de Fert** ***"Les agriculteurs au cœur du développement"***	23 septembre 2021 à la Maison des Océans, Paris

Le Président et la DG de Fert m'ont demandé d'intervenir sur « *Les agriculteurs au cœur du développement* ». Je ne ferai rien d'autre que de vous proposer des réflexions avec beaucoup de modestie. Modestie dans mon propos car je ne suis pas agriculteur et je n'ai aucune formation, aucune compétence et aucune connaissance technique qui me permettrait de le devenir. Je consomme de l'agriculture pour mes besoins alimentaires, énergétiques ou vestimentaires mais je ne la pratique pas. En revanche je cherche à la comprendre et à l'observer avec les lunettes de l'analyse stratégique. Et plus je rencontre des agriculteurs et découvre la diversité des agricultures du monde, plus je m'étonne de la somme colossale de forces, d'inventivité et de talents à avoir pour la pratiquer. Aussi, plus je m'y intéresse, plus mes réflexions s'élargissent et parfois se télescopent, avec le constat fait si souvent qu'il n'y pas de sécurité et pas développement dans le monde sans agricultrices et sans agriculteurs.

Je voudrais donc vous livrer 5 réflexions ce matin, forcément simplistes car schématiques et brossées à grands traits.

1. L'agriculteur est l'artisan d'une géopolitique positive

- L'agriculteur est un créateur. Il y a même parfois une forme de divinité dans ce qu'il fait et parvient à réaliser. On pourrait longuement disserter sur ce volet. L'agriculteur crée, et il crée essentiellement de la nourriture, celle-ci étant indispensable à la vie et aux Vivants.
- Une nourriture qui est vitale donc, mais aussi atemporelle (aujourd'hui, hier, il y a deux siècles, dans 30 ans, depuis toujours et pour longtemps encore).
- Une nourriture qui est universelle : le besoin de manger nous concerne tous, sans exception aucune. Et je rappelle volontiers ici que la planète compte aujourd'hui 8 milliards de personnes, 2 de plus en 20 ans, 8 fois plus qu'il y a un siècle.
- L'agriculteur joue donc un rôle vital, atemporelle et universel. Sans lui, point de sécurité alimentaire, et parfois, pour les plus chanceux d'entre nous, pas de variété et de plaisir alimentaire.
- Mais point de sécurité tout court ! Quand l'alimentation vient à manquer, votre corps et votre estomac n'hésitent pas à vous le rappeler ! Quand l'alimentation fait défaut dans une famille, dans une ville, dans une région, dans un pays, c'est aussi très vite l'agitation, la crainte et parfois le chaos.
- C'est pour cela que je parle de géopolitique positive à propos de l'agriculture, base de l'alimentation. C'est quand il n'y en a pas que les problèmes existent et les soucis augmentent. C'est quand l'activité agricole fait défaut ou déraille que les instabilités et les insécurités se développent. L'histoire nous l'enseigne, et je ne crois pas, hélas, que l'avenir puisse redéfinir cette équation géopolitique.
- On a eu des utilisations de l'alimentation et de l'agriculture comme moyens de puissance et de combat. D'où l'expression d'arme alimentaire. Mais permettez-moi d'insister sur un point

essentiel : massivement, l'alimentation sert à faire du lien et à être en paix ! Les agriculteurs sont depuis toujours des casques bleus désarmés, créateurs et artisans de la paix dans le monde.

- Pour la sécurité individuelle de tous et la sécurité collective qui protège chacun, l'agriculteur est quotidiennement mobilisé.
- Il existe de nombreuses facettes dramatiques et inquiétantes dans la géopolitique de l'agriculture et je cherche depuis plus de 15 ans à les explorer. Mais je n'oublie jamais de rappeler la première des évidences : sans agriculteur, sans alimentation, pas de sécurité. L'agriculteur, c'est le premier contributeur à la paix, condition première au développement.

2. L'agriculteur est attendu comme aucun autre !

- L'agriculteur est un créateur. Il est un pacificateur. Il est aussi interpellé en permanence et protagoniste de solutions innovantes. Il en est ainsi vis-à-vis du climat.
- Les mondes agricoles doivent inscrire leur développement dans un itinéraire combinant les 3S : sécurité, santé et soutenabilité. Je me suis souvent exprimé à ce sujet ces derniers mois, avec mon collègue et complice intellectuel Matthieu Brun, mais j'insiste, en le formulant plus schématiquement encore.
- La nouvelle commande politique et sociétale est claire : l'agriculture doit nourrir et réparer la planète ! Pas l'un ou l'autre, les deux en même temps !
- Nourrir car c'est la base de la sécurité quotidienne. Observons ici que le Covid a rappelé à tous que produire était par conséquent nécessaire.
- Réparer car c'est la condition de notre sécurité à long-terme. Notons ici que si le secteur agricole, agro-industriel et agro-alimentaire ne fait pas de transitions et ne contribuent pas massivement aux ODD, nous ne réussirons pas l'agenda climatique et les transitions obligatoires à faire pour avoir une planète partout viable après 2050. Les agriculteurs sont responsables, mais aussi victimes et solutions pour le climat. Ils disposent de leviers que d'autres n'ont pas. Soldats de la paix, soldats du climat !
- Regardez l'évolution en Europe, puisque nous y sommes aujourd'hui en étant à Paris. Je m'autorise ce focus géographique pour mentionner que cette nouvelle commande stratégique – nourrir et réparer ! - est très européenne. Regardons le glissement progressif de la PAC.
    - Politique agricole commune à partir des années 1960, elle s'est transformée en politique alimentaire citoyenne pour apporter une sécurité à un demi-milliard de consommateurs européens.
    - La PAC devient depuis quelques années une politique agricole climatique. C'est là l'horizon fixé par le Green Deal.
    - Mais comme je dis, attention avec la 2G défendue par la Commission européenne : le Green Deal, fort pertinent, doit se conjuguer avec l'autre G qui fixe la grammaire stratégique de l'UE : la Géopolitique.
    - A ce titre, la PAC doit être à la fois une politique agricole commune, je dis bien commune si l'UE veut rester unie, une politique alimentaire citoyenne et une politique agricole climatique. Les 3 à la fois, là encore, combinons !
- Mais pour ce faire, l'Europe devra apprendre des autres continents, des autres réalités, des autres agricultures. Comment prétendre réussir ce double mouvement – nourrir et réparer – en s'isolant les uns des autres ?
- La coopération multipolaire est plus que jamais nécessaire, tout comme les souverainetés solidaires. Mieux vaut un dialogue intéressé qu'un désintérêt égoïste.

3. L'agriculteur nous conjugue au futur !

- Je l'ai dit, nous ne pouvons pas ne pas manger.
- Mais l'affaire n'est pas si simple. Ce que les consommateurs du monde entier réclament, une fois l'étape de l'assiette pleine de franchie, c'est d'avoir accès à une alimentation saine et sûre. L'interaction entre alimentation et santé est considérable, déterminante.
- Pour les agriculteurs, c'est un objectif de tous les instants : offrir des productions qui permettent la vie des populations. Il faut en revanche se rendre compte de la bascule dans laquelle progressivement nous sommes : le but n'est pas d'espérer de ne pas être empoisonné par l'alimentation – c'est le passé ! malheureusement encore prégnant dans des espaces où les déficiences logistiques, de chaine de froid et de contrôles sanitaires font défaut.
- Le sujet montant et de demain, c'est manger pour se soigner ! Donc d'avoir des produits qui bonifient nos systèmes et allonge notre espérance de vie en bonne santé.
- N'allons pas croire que c'est ici la seule lubie de consommateurs riches : personne n'a envie de prendre des risques avec l'un des actes les plus intimes de son quotidien. Et toutes les agricultures du monde auront à suivre cette dynamique.
- Les agriculteurs ont donc une immense tâche à relever ! Immense ! Nourrir et réparer la planète, nourrir et soigner le corps !
- Qui s'en rend compte ? Cette équation agricole est d'une terrible complexité. L'agriculteur est vraiment au cœur de notre futur. Comment imaginez celui-ci meilleur sans avoir des agricultrices et des agriculteurs à nos côtés ?

4. L'agriculteur doit devenir hypertensif !

- Face aux enjeux décrits, plus que jamais, les agriculteurs devront avoir la capacité de rassembler une multitude de savoirs et de conjuguer plusieurs activités.
- C'est l'agriculture forcément combinatoire pour réussir sur tous les terrains, dans tous les contextes et pour répondre aux attentes politiques et sociétales. Il faut hyperintensifier l'agriculture !
    - En connaissances, en savoirs, en expériences, en solutions techniques !
    - L'agriculteur fait déjà plusieurs métiers dans une même journée. Cette situation va s'amplifier !
    - Mais les jours ne durent que 24h, et a priori demain encore. Il va donc falloir à la fois accéder plus rapidement, plus simplement et plus efficacement à l'information pour prendre de bonnes décisions et élargir ses regards et son réseau pour bénéficier de solutions venant d'ailleurs, géographiquement parlant ou sur le plan sectoriel !
- Cela veut dire que la multicompétence de l'agriculteur passera à la fois par sa capacité à hybrider les savoirs et les connaissances, à se former tout au long de la vie, à s'entourer et à se rassembler avec d'autres, mais aussi par sa capacité à s'ouvrir à l'extérieur : des talents et des énergies venant d'autres domaines, d'autres territoires, d'autres cultures, d'autres pays.
- Personne n'a raison tout seul dans son champ. Personne n'a tort dans un groupe qui cherche à progresser, à se développer et à innover. L'agriculteur, c'est par essence même le goût de l'effort mais aussi le goût des autres.

5. L'agriculture dépossédée de ses forces vives ?

- Si j'ai beaucoup insisté sur le rôle des agriculteurs pour la paix et le développement, je me dois aussi de dire un mot sur ces agricultures qui parfois en oublient les dimensions humaines, sociales et donc géopolitiques.
- Pas de longue digression ici, mais simplement une question : peut-on raisonnablement voir la planète se dépeupler de ses agriculteurs ? Peut-on financiariser, mécaniser et robotiser à outrance ? Sommes-nous certains d'avoir la même sécurité alimentaire ? Les mêmes paysages ?
- Sommes-nous certains d'avoir surtout un emploi à proposer à 1,5 milliards d'individus ? Car c'est le nombre d'agricultrices et d'agriculteurs aujourd'hui dans le monde, avec certes de grandes disparités dans les conditions de travail, les moyens et les revenus. Avez-vous en tête un secteur d'activité qui actuellement propose ou demain recrutera plus d'un milliard de personnes ?
- Il n'y a aucun modèle universel, il faut des technologies, il faut des femmes et des hommes, il faut des combinaisons, il faut toutes les agricultures du monde. Avec un seul objectif : que toutes ces agricultures puissent progresser demain, dans ses pratiques, dans ses projets et dans…ses revenus.
- Comment en effet ne pas dire un mot du revenu des agriculteurs, et du juste prix qu'il faudrait avoir sur des aliments qui s'améliorent et qui seraient bons pour la santé de la planète et celle des individus ?
- C'est pourquoi je partage avec vous ce risque de dépossession : une agriculture faite par d'autres acteurs ou ne bénéficiant en aucun cas aux agriculteurs et celles et ceux qui la font. Si l'on veut demain une agriculture triplement performante, si l'on veut cultiver une agriculture plurielle et pilier du développement, évitons de la désincarner, de la déshumaniser.
- Mais soulignons néanmoins que de plus en plus l'agriculture n'est pas réservée aux seuls mondes agricoles et que de nombreux acteurs extérieurs au secteur s'y engouffrent de l'assiette au champ. C'est souvent une bonne nouvelle, c'est aussi parfois à surveiller pour comprendre les jeux d'intérêts.
- Quoi qu'il en soit, une vérité qui ne change pas : il n'y a pas d'alimentation et d'agro-alimentaire sans agricultrices et sans agriculteurs. Ou alors il y aura, mais pour une extrême minorité de personnes, dont le souci ne sera pas le vivre ensemble et la stabilité du monde.

*

Voilà donc les 5 réflexions que je voulais vous soumettre ce matin, pour cette journée d'échanges qui célèbre les 40 ans de Fert, une association où l'humain, la curiosité et la diversité se combinent dans toutes les activités déployées. Je voudrais toutefois saisir l'occasion de ce lieu, la maison des océans, pour vous dire un mot sur un sujet sur lequel je me penche beaucoup ces derniers mois et donc ici partager une 6ème réflexion : n'oublions pas les pêcheurs ou les aquaculteurs, dont le rôle pour la sécurité alimentaire du monde est tout aussi déterminant que les agriculteurs sur terre.

Sébastien Abis